

— Le Times reproduit l'article suivant, publié par le journal mormon, le *Salt-Lake Telegraph*. Il s'agit d'un rêve des *Mille et une nuits*, mais d'un rêve réalisé :

« A Dry Gulch, à quatre milles d'Hélène, on vient de découvrir un gisement d'or auquel on pourra retirer autant de ce précieux métal qu'il y en a en circulation dans le monde entier.

Un heureux mortel qui, le premier, a mis la main sur ce trésor, est un certain pauvre diable du nom de Brown. Quelle vision pour lui ! Il a eu soin, pendant quinze jours, de ne souffler mot à personne de sa découverte, et, pendant ces quinze jours, il a récolté tout ce qu'il a pu, prenant à peine le temps de manger, de boire ou de dormir.

Épuisé de fatigue, ne pouvant plus garder un secret qui l'oppressait, il le confia enfin à un ami. Celui-ci ne voulait pas y croire tout d'abord ; mais il fut forcé de se rendre à la réalité, quand, entraîné par Brown dans la galerie d'Hélène, il vit de l'or, de l'or et encore de l'or : à droite, à gauche, au-dessus de lui, sous les pieds, partout.

Le gisement a soixante-quinze pieds de long. Quant à sa profondeur, on n'a pas encore pu la vérifier ; mais on la suppose de cinquante pieds.

Aujourd'hui, M. Brown est plus riche que le commodore Vanderbilt, de New-York ; plus riche que M. le baron James de Rothschild, de Paris ; plus riche que les États-Unis ; plus riche que l'Angleterre, plus riche que la France !

— Les ridicules coiffures dont la mode se propage chez nos voisins, inspirent cette boutade à un journal anglais :

« Les meilleures gravures de *l'Almanach de Punch*, dit l'un d'eux, qui vient de paraître, représentent des coiffures féminines, follettes du matin et du soir, où les cheveux sont frisés, tournés de la façon la plus impossible. On y représente le chignon porté sur le front, derrière la tête en guise d'ananas formant saillie ; puis, on y voit la tête rasée avec une longue queue, à la chinoise, prenant la forme d'une poignée soutenue par une cage d'oiseau ou d'épaveuil, et frisée autour d'un sombrero.

Les figures sont charmantes, et la caricature très réussie. Du reste, on se moque maintenant partout de la coiffure actuelle ; ce n'est qu'à Paris qu'on la prend au sérieux ; et nous venons de lire les descriptions, écrites avec la bonne foi la plus parfaite, de la nouvelle coiffure actuellement à la mode dans la capitale du bon goût. Il s'agit d'une masse de fils d'or, frisés et pechés sur la nuque, remplaçant les cheveux véritables, coupés afin d'être frisés avec une pince à cheveux et massés sur le devant de la tête.

A New York, un jeune homme fort élégant a récemment fait son apparition dans le parc avec une voiture attelée de deux magnifiques poneys, dont les queues étaient relevées pour imiter un chignon, et retenu dans de petits filets à prendre du poisson. La ressemblance en était parfaite, et l'attelage a eu un succès de fou rire.

« La dernière mode en fait de coiffure féminine nous arrive de l'Australie.

« Une belle est saignée sur le sommet de la tête en guise de chapeau, et attachée sous le menton par des écrivures en miniature, les écrivures pendent gracieusement du menton, et le chignon tombe sur le dos avec des ondulations d'une queue de cheval.

Pour compléter le costume, la dame porte des bijoux sur chaque épaule en guise d'épaulettes, et une sangle autour de la taille, ornée par un grand fer à cheval, qui se reproduit sur toute la jupe. Cette toilette intitulée « Gladiateur » plaira probablement aux amateurs de nouveautés excentriques.

— Si les Mormons ne font pas souche, ce n'est pas faute de pratiquer largement la polygamie. Encore un peu, ils pourraient rendre des points aux pachas les mieux dotés pour ce qui est du mariage frappeur.

Le chef de la secte du lac Salé, le prophète de Salt-Lake-City, le révérend Brigham Young, n'a pas moins de 185 épouses dont la plus âgée a 49 ans, et la plus jeune 14.

L'informateur est déjà veuf de 28 femmes ; il a perdu 32 enfants ; mais sa postérité peut braver encore les épidémies les plus contagieuses, car il lui reste 85 fils et 123 filles.

Le second prophète, Silas Roeder, se console de 129 femmes. Il paraît que la mémoire de ce dernier est refractaire au souvenir des prénommes féminins : pour sa quatrième femme, il a numéroté ses épouses. Le No 1 a 34 ans, et le No 129 a 17 ans.

Il n'y a pas de chef, compte dans son harem 111 femmes ; après lui viennent Josiah, qui en a 93 ; Julius Hoffman 82 ; Gideon Ruffian en entretient 84 ; Habbington Crozby 81. Les autres principaux personnages se marient plus ou moins ; mais la moyenne n'entretient pas moins de deux ou trois femmes.

Le personnel des sœurs mormones est réparti entre les Écossaises, les Américaines des États-Unis, les Suissesses, les Allemandes, les Danoises, les Norvégiennes et les Néerlandaises. On compte encore, dans cette population féminine, huit Italiennes, deux Espagnoles et une Grecque.

Il n'y a pas une Française.

— Voici un nouvel exemple de l'intelligence et de la fidélité du chien, cet ami de l'homme.

« Un an ou un an, conduisait au cimetière une femme qui était morte de chagrin et de misère, un chien seul accompagnait le corbillard.

C'était en hiver ; le temps était gris et froid.

Un groupe de jeunes gens vint à passer, l'un d'eux eut le cœur serré, à la vue de ce triste convoi ; il se sépara de ses camarades et se mit à suivre le corbillard.

Au moment où la bière fut descendue dans la fosse commune, le gardien du cimetière Montmartre fut obligé d'éloigner le pauvre chien, qui s'obstinait à rester près de la tombe.

Le fidèle animal attendit le jeune homme, dès qu'il le vit sortir il courut à lui et sembla l'engager par mille caresses à le suivre. Ils ne se quittèrent point. Arrivés à une maison de misérable apparence de la rue de Vaugirard, le chien grimpa au sixième étage, s'arrêta devant une petite porte formée de planches disjointes et se souleva sur ses pattes, se mit à gratter, voulant indiquer à son compagnon qu'il fallait frapper.

L'inconnu frappa en effet : « Entrez, dit une voix faible. En pénétrant dans le misérable réduit, le jeune homme vit une jeune fille pâle et malade, mais belle encore malgré les haillons qui la couvraient. S'étant informée de sa situation, il sut bientôt que la jeune personne était d'une famille distinguée, que sa mère venue à Paris avec elle pour un procès, avait eu le malheur de la perdre, et n'avait pas tardé à tomber malade. Le chagrin et la misère avaient conduit au tombeau la pauvre femme, laissant une fille sans soutien et sans ressource.

Le jeune homme fut touché de tant de malheur ; il avait des relations dans le monde et voulut les mettre à profit pour tâcher de faire réviser le procès ; il y réussit et la jeune fille gagna en appel.

Quelques mois après, il épousait l'orpheline.

— Une jeune fille, à peine âgée de quatorze ans, lisons-nous dans la *Gazette du Midi*, vient de mourir pour avoir mangé une certaine quantité d'arachides qu'elle avait ramassées dans la rue du Génie, où se trouve une huilerie avoisinant la maison qu'habitait cette malheureuse enfant. Quelle quantité a-t-elle absorbée, on ne le sait pas au juste. Les coquilles trouvées font supposer que cette quantité est de quelques kilogrammes. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il y a une quinzaine de jours elle se plaignait de quelques coliques, et des vomissements s'en suivirent ; depuis, tous les soirs qu'on a pu lui procurer sont demeurés inutiles, et la pauvre enfant est morte dans deux douleurs affreuses.

Il importe de faire connaître ce fait douloureux dont la publicité doit contribuer à prévenir quelque autre malheur de ce genre.

VARIÉTÉS

VOCATION. ESPRIT.

La différence de position parmi les hommes ne dépend pas toujours de la naissance et de la fortune des parents. Elle ne dépend pas, non plus, du travail individuel, ni même d'un concours de circonstances heureuses. Elle dépend des aptitudes. Chaque jour, nous en avons sous les yeux des exemples à foison.

L'aptitude d'un homme à l'exercice de tel art, à la possession de telle science, consiste en des qualités naturelles, en une capacité innée pour ceci, pour cela. Quand ces dispositions naturelles sont secondées par les circonstances de temps, de lieu et d'études, elles constituent une vocation.

Dès-lors, l'homme jeté sur sa pente naturelle, est satisfait dans ses goûts et ses facultés ; il jouit de tous ses moyens, aidés dans leurs tendances ; et son action n'en est que plus puissante.

Les vocations heureuses sont celles qui donnent cette pleine satisfaction aux dispositions naturelles de l'homme, et qui s'établissent sans incertitudes et sans luttes.

Plus ordinairement les vocations sont contrariées. Mais si, d'une part, l'intelligence, fortifiée de dispositions naturelles, peut s'élever beaucoup sur l'échelle de la science ; d'autre part, l'expérience prouve que si cet esprit a subi des contraintes, à conquies sa vocation par des efforts multiples, il s'éleva d'autant plus qu'il aura lutté davantage, et ses facultés surexcitées décuiperont sa puissance.

Les hommes de cette trempe sont, en général, les plus sérieusement instruits, même les plus universels. Une notion en amène une autre ; tout s'enchaîne dans les sujets de nos études, tout s'éclaircît mutuellement ; et tout tourne au profit de l'art ou de la science de prédilection par l'effet du jugement et de la méthode.

Les connaissances nécessaires à cet art et à cette science, facilitent leur profession, la font cultiver avec honneur, et procurent de plus grands succès en étendant l'horizon moral et intellectuel.

On peut être bon négociant en se bornant à sa spécialité ; mais les notions sur l'économie sociale, sur les productions, les besoins des divers pays et leurs échanges, ne sauraient qu'ajouter à l'intérêt et au succès du commerce.

On peut être bon peintre sans être savant ; mais on est peintre plus fécond, plus exact, meilleur coloriste, si l'étude de la chimie et des nuances, de l'histoire et des sciences naturelles vient perfectionner le procédé matériel et constituer réellement l'art.

Il en est ainsi de toutes les professions. Et d'ailleurs, la variété des connaissances n'est-elle pas un des principaux charmes de la vie ? Combien est doux et profitable le commerce de ces personnes bien douées ;

et combien est agréable l'échange de vues, de pensées, de lumières entre gens de capacités diverses et d'un esprit orné !

De même qu'il y a courage et courage : celui du soldat affrontant la mort, celui du marin bravant les périls, celui du médecin qui n'arrête point la contagion des épidémies, etc., de même chacun a son genre d'esprit : esprit de salon, fines réparties, narrations intéressantes et légères, heureux à propos ; esprit d'étude, d'analyse, d'observation ; esprit généralisateur, de vues *a priori* et de déductions ; esprit de détails ; esprit de calcul....

Plus les connaissances sont variées, plus on possède de ces genres d'esprit. Mais là n'est pas le principal avantage de l'instruction et de la science. En se multipliant chez l'homme, elles le préservent des idées préconçues et des systèmes incomplets dont le moindre défaut est de rapetisser ses facultés et de l'empêcher de faire tout le bien dont il est capable.

La science, en outre, rend impartial, généreux, modeste. Dans la sphère plus élevée où il s'est placé, l'homme a vu se multiplier les inconnus en même temps que se sont multipliés les points de son horizon intellectuel. Il est moins affirmatif, précisément parce qu'il connaît davantage ; mais il sait mieux chercher ce qui lui manque. L'ignorant seul ne sait pas qu'il ignore, ne voit pas ce qui lui manque et ne connaît pas le doute. Rien n'atteste mieux l'ignorance que la crédulité, défaillance de l'esprit.

Une personne instruite et dotée de belles facultés peut mettre beaucoup d'esprit à soutenir une opinion, un système, mais sans les généraliser, sans condamner les contradicteurs, sans prédire la fin du monde. Elle sait fort bien qu'une route conduisant partout est impossible, qu'une clef ouvrant toutes les portes n'existe pas, qu'une théorie expliquant tout est ridicule, qu'une hypothèse affirmant quelque chose ne mène à rien.

L'esprit comme le corps se développe par l'activité ; mais la contrainte le perfectionne et que les difficultés lui donnent de l'expérience et lui font mieux saisir le rapport des choses.

Theâtre de Roubaix

Dimanche 7 janvier 1866
LA FAMILLE BENOITON
Comédie nouvelle en cinq actes par Vic-Sardou.

LA FERME DE PRIMEROSE
Bureaux : 5 h. 1/2 on commencera à 6 h.

Lundi 8 janvier
PAUL JONES LE CORSAIRE
(Drame)
LES FÉES DE PARIS
Comédie mêlée de chant en 2 actes par M. Bayart.
Bur. à 6 1/4 on comm. à 6 3 1/4.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 5 janvier.

Le renchérissement de l'argent, les suites de la liquidation et les nouvelles d'Espagne ont amené aujourd'hui des offres nombreuses qui se sont continuées jusqu'à près de 2 heures. Le marché s'est un peu raffermi vers la fin. Les Consolidés anglais ont encore baissé de 1/8. La rente est ouverte à 68,25 s'est relevée à 68,35 pour finir à 68,32 1/2. L'italien reste à 65,80 après avoir débuté à 65,60. Le Mobilier ouvert à 792,50 s'est avancé à 803,75 pour fermer à 797,50. L'Espagnol reste à 461,25 après 462,50. La plupart des autres valeurs ont également faibli. L'Orléans reste à 845, le Nord à 1140, le Lyon à 853,75 après 847,50 les Autrichiens à 427,50 ; les Lombards à 426,25 ; le Saragosse à 215, et le Nord d'Espagne à 175.

Cours moyen du comptant : 3 0/0 68. 25
1/2 0/0 98.

Banque de France 3,675.
Crédit Foncier 1,332. 50

COURS DE LA BOURSE

Cours de clôture	le 5	le 6
3 0/0 ancien	68.25	68.25
4 1/2 au com.	98.	98, 00

COMMERCE

Marseille, 5 janvier. — Lins : Russie, 39 50. — Laines : Calmes ; attente de débarquement de marchandises. — Cotons livrables recherches, mais aux mêmes cours. — Soies : Bengale, 53 50. — Cotons : Volo, 27. — Huiles : Memes prix.

Havre, jeudi. — Cotons. — Nous avons par continuation une bonne demande, tant en disponible qu'à livrer, aux prix précédents bien maintenus. Toutefois, le marché s'est calmé cette après-midi, depuis que l'on a connu l'élevation de l'écote à 80/0 par la Banque d'Angleterre.

Les ventes notées à quatre heures vont à 1,756 b., et comprennent, entre autres, 350 b. Madras sur février, à 203 fr. et sur avril à 195 fr. diverses parties d'Amérique, dans les prix précédents, des Kurra-choe, achat de décembre, à 145 fr. des Madras dito à 190 fr. des Oomrawntee, départ novembre, via Liverpool à 200 fr. des Broach dito à 202 fr. 50.

Outre les affaires officielles, nous savons, en outre, que l'on a traité 1,200 b. Brésil à 240 fr. pour départ de décembre à avril.

Vendredi — Cotons. — On note aujourd'hui les 1,200 b. Maccio, à livrer, dont il

avait été question. On a encore traité quelques affaires hier soir, entre autres des Mobile à livrer par navire chargeant à 240 fr. pour low middling à barely middling. Aujourd'hui le marché est plus calme, mais sans que nous ayons de changement bien sensible, en général, à signaler dans les prix du disponible. — Le livrable, de son côté, est négligé, à un seul fait des Salem achat de novembre, à 180 fr. et un lot de Louisiane low middling, en charge, à 237 fr. 50.

Laines. — Nous continuons à avoir une bonne demande pour cet article, à prix très fermes ; il a encore été traité depuis hier 21 balles Buenos-Ayres, en suite ; de 1 fr. 72 1/2 à 1 fr. 95, et 10 b. Monte Video de 2 f. à 2 fr. 20 le kil.

Liverpool, mercredi ventes 12 à 15,000 b. Liverpool, jeudi. — La hausse de l'écote compte à 80/0 n'a pas produit d'effet bien marqué ; les ventes vont à 10,000 b. ; marché calme.

Voici la côte arrêtée par les courtiers : Middling Georige, 20 q. 1/2 (baisse, 1/4 q. Mobile, 20 q. 3/4 (baisse, 1/4 q.) ; Louisiane, 21 q. (baisse, 1/4 q.) ; fair Jumel ouvert, 23 q. 3/4 (hausse, 1/4 q.) ; fair Pernambuco, 22 q. (hausse, 1/4 q.) ; Maccio, 20 q. 1/2 ; Sawginned, 18 q. 1/2 ; Oomrawntee 17 q. 1/2 ; Dhollerah, 17 q. 3/4 ; Madras 17 q. 3/4 ; Comptah, 17 q. 1/2 ; Bengale, 13 q. ; Chine, 17 q. 1/2 ; Tinnevely, 17 q. 1/4.

Manchester, 2 janvier. — Nous avons eu un marché très tendu pour les filés pour l'exportation ; on a passé plusieurs ordres pour le continent et les prix cèdent de plus en plus fermes.

Pour la consommation il y a eu aussi une demande soutenue à prix très fermes. En général, il y a peu de variation dans les cours.

Pour les tissus, l'année débute avec fermeté, les manufacturiers ainsi que les filateurs sont engagés pour quelques semaines encore et la tendance vers des prix plus élevés est très marquée ; aujourd'hui il s'est fait d'affaires. L'année qui vient de finir a vu se produire de grandes fluctuations et elle a été ruineuse pour plusieurs personnes ; en sorte qu'actuellement les acheteurs se montrent fort réservés, mais d'un autre côté les stocks sont réduits, malgré la grande production actuelle de abriqués.

Les personnes qui désiraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*

Guérison de la Phthisie pulmonaire et de la bronchite chronique à l'aide d'un traitement nouveau, brochure in-8° de 112 pages, par le Dr Jules Boyer. On reçoit franco cet ouvrage en adressant 1 fr. 50 à l'éditeur A. Delahaye, place de l'École de Médecine, ou au Docteur Jules Boyer, 174, boulevard Magenta, à Paris.

Les médecins qui ont employé ce traitement reconnaissent sa supériorité sur tous les autres ; des cures tous les jours plus nombreuses en attestent l'efficacité.

CARTES DE VISITE.

Nous rappelons au public que l'on peut adresser par la poste des cartes de visite, dans une enveloppe non cachetée. L'affranchissement est alors de 5 centimes pour l'arrondissement postal, et 10 centimes pour toutes autres villes ou communes.

Il est également loisible de mettre deux cartes dans la même enveloppe. Le prix du transport n'en est pas augmenté.

Sont assimilées aux cartes de visite ordinaires, les cartes de visite photographiées.

Malgré les avis insérés dans les journaux, malgré l'innombrable quantité de calendriers distribués par les facteurs de la poste, il arrive tous les ans qu'un grand nombre de cartes de visite (sous enveloppes), et circulant de bureau à bureau, sont surtaxées au bureau de départ.

Les uns portent un timbre d'affranchissement de un centime, les autres de deux centimes, et le plus grand nombre de cinq centimes.

Or, dans les trois cas que nous venons de citer, l'administration des postes complète la taxe des cartes de visite, en les surtaxant du triple de l'insuffisance de l'affranchissement :

Soit 27 centimes pour celles affranchies d'un timbre-poste de 1 centime ;

24 centimes pour celles affranchies d'un timbre-poste de 2 centimes ;

Et 15 centimes pour celles affranchies d'un timbre-poste de 5 centimes.

Nous avons la même observation à faire quant aux cartes sous enveloppe circulant dans la circonscription postale : affranchies d'un timbre-poste de un centime, elles sont surtaxées de 12 centimes ; et la surtaxe est de neuf centimes, quand elles ne portent qu'un timbre de deux centimes.

Lorsque les cartes de visite et les cartes de visite portraits photographiées sont expédiées SOUS BANDES, elles doivent un port de un centime par CHAQUE EXEMPLAIRE du poids de 5 grammes et au-dessous.

Quelle femme élégante n'a souvent gémi sur la nécessité de jeter au rebut des robes, des vêtements, ou d'autres objets de toilette que la mode, cette maîtresse impitoyable, les force d'abandonner alors qu'ils sont encore en bon état ? Que de justes murmures n'ont pas été proférés contre ces rigueurs de l'usage qui grèvent le budget de tant de ménages !

Eh bien ! cette nécessité n'existe plus

aujourd'hui et la Mode est enfin vaincue.

Nos lectrices apprécieront avec satisfaction que Mme Derasse, rue Nève du Fontenoy, n° 16, à Roubaix, teint les robes, les jupons, les rubans, en toutes nuances, et les remet complètement à neuf.

Les *morceaux procédés* employés par Mme Derasse trouvent encore leur application pour le lavage et la teinture des dentelles, des blanches, des plumes, (on frise aussi les panaches), le glapage des gants, que l'on peut ainsi conserver longtemps, et toujours d'une grande fraîcheur.

Mme Derasse s'occupe encore, d'importations, sur étoffes, robes, rubans, etc.

On pourra donc porter hardiment plusieurs saisons, ses robes, ses rubans, ses objets de toilette qui seront ainsi véritablement renouvelés et à peu de frais.

C'est là une bonne fortune pour les femmes élégantes autant que pour les femmes de position modeste ; et les unes aussi bien que les autres ne sauraient trop y avoir recours.

On nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur Gennevoix, je ne trouve aucun inconvenient à ce que vous me nommiez comme un des malades qui ont eu à se louer de l'usage de l'HUILE DE MARRONS D'INDE. Il y aurait ingratitude de ma part à y refuser. Dans ma pratique, j'ai fait participer un grand nombre de mes clients à cette bonne fortune, et comme cette huile n'est point un remède secret, ma un produit préparé au grand jour et sans mystère, je ne crains pas de signer ce mot d'écrit.

« D' CHARLES MASSON, à Paris.

Les douleurs de la goutte, des rhumatismes et des névralgies sont promptement soulagées par les frictions d'Huile pure de Marrons d'Inde. Le flacon 5 fr. ; le 1/2 flacon 3 fr. Exiger la signature Em. Gennevoix, 14, Beaux-Arts, Paris.

La farine de fantô REVALESCIÈRE Du Barry, de Londres, guérit les gastralgies, gastrites, dyspepsies, indigestions, oppressions, constipations, vents, glaires, nausées, vomissements, névroses, chloroses, insomnies, toux, bronchites, asthme, phthisie, catarrhe, rhumes, rhumatismes, faiblesse, — 60,000 cures par an. Elle économise mille fois son coût en d'autres remèdes. Du Barry et Cie., 26. place Vendôme, Paris. En province, chez les pharm. et épici.

L'Encre nouvelle

de M. MATHIEU-PLESSY, boulevard St Germain, 84, à Paris, a été reconnue supérieure à toutes les encres employées jusqu'à ce jour. D'un beau noir, d'épaisseur jamais dans l'encrier, elle se conserve indéfiniment et devient précieuse pour les manuscrits et actes publics dont li assure la durée sans détérioration ; elle n'oxide pas les plumes de fer. Ces précieuses qualités ont valu à son inventeur les plus honorables témoignages de satisfaction.

L'enc. MATHIEU-PLESSY a été adoptée par S. M. l'Impératrice des ministères de l'agriculture, le chemin de fer de Lyon, les C^o d'assurances la C^o générale des omnibus etc. etc..

Dépot à Roubaix, chez MM. Florin, papetier-imprimeur ; Gravel, papetier-imprimeur. 111. 5731

COMPAGNIE DES Mines de Béthune. DÉPÔT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses. PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETTERIE, 2 fr. 75	(l'hectolitre pesant 80 mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1 ^{re} qual., 1 fr. 85	(l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris).
2 ^e id., 1 fr. 75	(l'hectolitre pesant 80 kg. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
FINES OISETTES, 1 fr. 65	(l'hectolitre pesant 80 kg. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
GROSSE GAILLETTERIE, 2 fr. 70	(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1 ^{re} qual., 1 fr. 80	(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
2 ^e id., 1 fr. 70	(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
FINES OISETTES, 1 fr. 60	(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
GROSSE GAILLETTERIE, 2 fr. 65	(l'hectolitre de 80 kg. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1 ^{re} qual., 1 fr. 75	(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
2 ^e id., 1 fr. 65	(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
FINES OISETTES, 1 fr. 55	(l'hectolitre de 80 kg. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).

(Au comptant sans escompte.)

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe un avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits des prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pavée 33, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.